

“ C H A R T R A N D e t S I M O N N E ”

Épisode 6

VERSION TOURNAGE

***LES SOCIALISTES
1955-1960***

***scénario et dialogues
Diane Cailhier***

***réalisation
Alain Chartrand***

Vidéofilms (Chartrand et Simonne) Inc.
296 ouest, rue St-Paul, bureau 400
Montréal, Québec H2Y 2A3
Tél.: (514) 844-8611 - Téléc.: (514) 844-4034
Cour. élec.: prodfilm@mblink.net

8 juillet 1998

6.1 EXT.-JOUR / PARC

Automne 1955

Simonne pousse le carrosse de Dominique, 1 an, tandis que Madeleine, 2 ans, tient la main de sa grand-mère Hélène, 77 ans.

SIMONNE

Votre fils ne veut que faire du bien, je vous l'assure.

HÉLÈNE

(désolée)

S'il fait du bien, pourquoi est-ce qu'il est si méprisé par la police, les journaux, les juges et le gouvernement! Ça me fait beaucoup de peine qu'il se fasse mettre en prison. Si mon mari était encore de ce monde, il aurait honte de son garçon, comme toute la famille.

SIMONNE

Les grands patrons sont les amis du gouvernement. C'est pour ça que les ouvriers ont des problèmes.

HÉLÈNE

Il faut respecter les autorités. Ce n'est pas chrétien de désobéir et de se battre comme ça.

Simonne saisit la perche pour défendre Michel.

SIMONNE

Madame Chartrand, la CTCC est un syndicat catholique et en plus de mal payer, la Consolidated veut obliger le travail du dimanche, même si le pape l'interdit.

Hélène s'arrête et regarde Simonne avec un air scandalisé.

HÉLÈNE

Ils ne peuvent pas faire ça!

SIMONNE

(contente de sa réaction)

C'est aussi ce que pense...

HÉLÈNE

(souponnant)

Tu es bien fine de venir me parler, Simonne. Je comprends mieux mais j'aimerais que Michel soit plus heureux dans son travail et qu'il reste dans sa famille.

SIMONNE

Moi aussi, mais ce qu'il fait est important.

Hélène lui serre le bras avec un petit sourire.

HÉLÈNE

Il est bien chanceux de t'avoir comme femme mais c'est pas une vie normale...

SIMONNE

Vous avez eu quatorze enfants Hélène, et votre mari parcourait la province lui aussi comme inspecteur du gouvernement .

HÉLÈNE

(émue)

Oui et il était bien scandalisé par les fraudes. C'était un homme tellement honnête!

SIMONNE

Comme votre fils, sauf que Michel est trop passionné pour laisser faire... Il faut qu'il agisse.

HÉLÈNE

(avec affection)

Il a toujours été comme ça, mon Michel...

6.2 INT.-JOUR / TROIS-RIVIÈRES, prison/ accueil

Accompagné d'un policier, Michel arrive au comptoir de détention où il est reçu par Fernand, le préposé à l'accueil qui le reconnaît.

FERNAND

Encore vous, monsieur Chartrand!

MICHEL

(sourire en coin)

Ça me coûte pas cher de pension ici.

FERNAND

(sympathique)

Vous savez quoi faire... on se vide.

Michel met un livre sur le comptoir et vide ses poches. Il donne ses clés, son portefeuille, un carnet de notes, sa ceinture, ses lacets...

MICHEL

Je veux garder mon livre.

Fernand regarde le livre de Michel, *La Désobéissance Civile* de David Thoreau et jette un regard amusé à Michel.

FERNAND

La désobéissance civile! C'est pas à l'index ce livre-là?

MICHEL

(ironique)

Voyons Fernand, je lirais pas des livres interdits par les évêques!

Suivant la procédure, Fernand feuillette le livre pour voir s'il y a quelque chose de caché dedans...

FERNAND

(hochant la tête)

Ça fait au moins six fois que tu reviens ici. Ils sont vraiment après toi...

Michel reprend son livre.

MICHEL

C'est le risque du métier! Cette fois-ci, j'ai eu le malheur de marcher sur les talons d'un policier... Ça leur prend pas un gros prétexte pour me sortir du trafic....

Un gardien arrive avec la pile de vêtements de prisonnier. Le gardien hoche la tête en tirant sur sa cigarette.

FERNAND

T'as pas envie de laisser la job pour avoir la paix?

MICHEL

Si je m'en vais chez nous, je serai pas plus utile qu'en prison!

FERNAND

Peut-être mais tu serais libre.

MICHEL

Je suis libre, mon frère. C'est pour ça qu'on m'enferme.

Le gardien le regarde s'éloigner avec le gardien, perplexe.

6.3 INT.-SOIR / CTCC, bureau de Picard

Jean Marchand fait les cent pas devant Gérard Picard, assis à son bureau.

JEAN MARCHAND

Je le savais qu'il fallait pas l'envoyer à Shawinigan. Quand on veut pas de troubles, faut tenir Chartrand loin!

GÉRARD PICARD

C'est lui que le syndicat local voulait.

Marchand s'arrête devant Picard.

JEAN MARCHAND

Sept arrestations, sept incarcérations, trois condamnations, c'est une belle image pour le syndicalisme! En plus des cautions qu'il faut verser!

GÉRARD PICARD

Il en faut des batailleurs pour stimuler les troupes... Chartrand, c'est un fer de lance.

JEAN MARCHAND

C'est plutôt la mouche du coche et c'est nous autres qui ramassent les pots cassés. En plus, il arrête pas de parler dans les congrès. Il faut toujours qu'il conteste, même à l'intérieur du syndicat.

GÉRARD PICARD

On peut pas douter de son intégrité, Jean. Il a peur de personne. C'est rare au Québec. Dis-toi que le choc des idées, ça fait avancer...

JEAN MARCHAND

Je l'ai battu quand il s'est présenté au poste de secrétaire général du syndicat, ça aurait dû lui rabaisser le caquet!

GÉRARD PICARD

(souriant)

La victoire ou l'échec, ça change rien pour lui. Son intérêt, c'est la dernière de ses préoccupations.

Marchand regarde Gérard avec amertume, conscient de la sympathie de son président pour son ennemi fauteur de troubles.

6.4 EXT.-JOUR / LOGIS RIVE-SUD, cour

C'est le travail à la chaîne dans la cour de logis Rive-Sud. Hélène, 11 ans, sort de la maison avec un panier de linge trempé. Elle l'apporte à Marie, 10 ans, qui tend les vêtements à Micheline, 12 ans, qui les épingle sur la corde. Alain, 9 ans, transporte une poubelle au chemin quand il voit Michel arriver en auto avec un inconnu.

ALAIN

(criant)

P-Papa! C'est p-papa.

Il court derrière l'auto. Les filles accourent elles aussi vers Michel tandis qu'il
* extirpe un téléviseur d'occasion du coffre arrière avec son compagnon de voyage.
Excités, les enfants l'encerclent en se pressant près du téléviseur.

MICHELINE

(incrédule)

C'est pour nous?

MICHEL

(rieur)

C'est pas pour le voisin!

*

ALAIN

*

Ils t-t'ont-tu fait mal en p-prison, papa?

MICHEL

*

Ben non, ben non.

Marie aperçoit sa mère qui sort de la maison.

MARIE

(excitée)

Maman, maman, on a une télévision, même si tu
voulais pas!

ALAIN

On va pouvoir inviter nos amis pour écouter
Rin...t-t...

MARIE

Tintin!

Michel croise le regard de Simonne et se dirige vers elle avec le téléviseur,
esquissant un sourire faussement contrit.

6.5 INT.-JOUR / LOGIS RIVE-SUD, cuisine

Après le souper, les aînés rangent la cuisine. Micheline lave la vaisselle. Hélène et Suzanne essuient, Marie range. Alain balaie le plancher. Simonne fait de la couture à la table.

SIMONNE

Vous allez tous vous faire un horaire pour inscrire
vos heures d'étude, de télévision, de ménage et
de jeux extérieurs.

MICHELINE

(revêche)
Maman, on n'est pas à l'armée!

SIMONNE

Il est pas question de changer notre vie, parce qu'on a un téléviseur. Vous allez choisir chacun une émission par semaine, que les autres vont pouvoir regarder, pas plus.

ALAIN

(se frappant la poitrine)
C'est moi, Panpan le vainqueur. Je veux voir Pépinot et Capucine!

Simonne range sa couture et met une feuille et un crayon sur la table.

SIMONNE

(se levant.)
Faites vos choix et on affichera l'horaire.

Simonne range ses instruments de couture dans un tiroir.

ALAIN

(à Suzanne)
Elle, ça va être la Boîte à Surprise.

MARIE

Non, c'est moi.

MICHELINE

Voyons Marie, t'as pas compris? Ça t'empêchera pas de regarder ta Boîte à Surprise.

HÉLÈNE

Je vais regarder La vie qui bat.

MICHELINE

Moi aussi.

MARIE

Mais non! Il va nous en manquer une! Choisis Maman Fonfon!

Son crayon à la main, Micheline lève les yeux au ciel, l'air découragé.

Simonne apporte deux tasses de thé sur la galerie où Michel est en train de lire la revue Cité libre. Michel prend les tasses qu'il dépose sur une table basse et il lui fait une place à Simonne près de lui.

SIMONNE

J'aurais préféré payer notre loyer plutôt qu'avoir une télévision, Michel...

MICHEL

Elle est usagée, je l'ai eue pour presque rien... et toi qui aime tant la radio, c'est encore mieux...

Simonne s'assoit près de lui.

SIMONNE

(sceptique)

Je trouve pas. On peut même plus organiser une réunion quand il y a un bon programme.

MICHEL

Justement, c'est le meilleur moyen de communication qui existe, il faut voir qui s'en sert et comment...

SIMONNE

Bon, bon, n'en parlons plus. *(l'embrassant)* Je vais te garder combien de temps auprès de moi?

MICHEL

(l'embrassant aussi)

Je ne voulais pas te le dire au téléphone mais mon contrat n'est pas renouvelé.

Simonne se détache de lui, stupéfaite.

SIMONNE

Comment ça! Le syndicat défend la sécurité d'emploi pour tout le monde sauf pour ses employés? C'est pas normal qu'on te mette au chômage aussitôt qu'une grève finit ou que le syndicat manque de fonds!

Michel se redresse et lui tend sa tasse de thé.

MICHEL

Marchand veut m'avoir à l'usure mais je vais demander un arbitrage pour retrouver mon emploi. On n'a pas fondé un syndicat des employés de la CTCC pour rien... Je vais leur demander de m'appuyer.

Simonne remet brusquement sa tasse sur la table.

SIMONNE

(découragée)

En attendant, on est rendu neuf dans la maison, Michel. Comment est-ce qu'on va vivre?

MICHEL

(grave)

On vit toujours... Il y a bien des familles qui ont moins que nous.

SIMONNE

J'veux bien croire mais c'est pas une raison pour accepter la misère!

MICHEL

Je m'excuse de te causer autant d'ennuis mais il y n'a pas que notre bien-être à nous qui compte.

SIMONNE

(sèchement)

Je sais mais ta première responsabilité, c'est ta famille.

Ils restent silencieux, sans se regarder, tous deux amers.

6.7 INT.-JOUR / LOGIS RIVE-SUD, cuisine

Michel lit les journaux sur la table de cuisine. Simonne est au téléphone, prenant des notes et jetant un coup d'oeil à Dominique et Madeleine qui se tiraillent pour une chaise d'enfant.

SIMONNE

Que les enfants attendent l'autobus pendant une heure, ça dérange pas la direction. Il faudrait une pétition de parents pour demander que les cours finissent dix minutes plus tôt. Un instant, Marthe...

SIMONNE

(aux enfants)

J'ai dit chacun son tour.

Sur ce, les cinq aînés reviennent bruyamment de l'école. Les deux petits courent à la porte, excités. Marie les rabroue tout de suite.

MARIE

(aux petits)

Vous autres, vous touchez plus à mes livres. Je me suis fait chicaner parce que mon catéchisme est tout barbouillé!

SIMONNE

(au téléphone)

Je te rappelle ce soir, Marthe.

HÉLÈNE

Vas-tu pouvoir recoudre mon bord de robe, maman?

MARIE

J'ai perdu mon coffre de crayons. L'as-tu vu quelque part?

ALAIN

En plus, j'suis sûr que mes c-crayons de c-couleur sont dedans, voleuse.

Michel ferme brusquement son journal.

MICHELINE

Eh que t'es bébé!

**Marie se précipite sur elle pour lui mordre les oreilles.
Micheline crie.**

MICHELINE

Lâche mes oreilles, démone!

Alain rit.

**Marie se met à courrir derrière lui autour de la table.
Michel surgit du coin salon, l'air furieux.**

MICHEL

(à voix forte)

Aïe! Ça suffit! Allez régler vos chicanes ailleurs et laissez votre mère tranquille!

Il se lève en donnant un coup de poing sur la table où une boîte de poudre de bébé lui gicle dans la figure. Les plus jeunes sont effrayés. Dominique pleure mais les plus vieux se retiennent de rire en voyant le visage blanchi de Michel. Cependant son regard autoritaire les poussent quand même dans leurs chambres. Simonne prend Dominique dans ses bras pour le consoler tandis que Michel se prend un linge pour s'essuyer le visage et les vêtements.

SIMONNE

On a toujours eu le droit de s'exprimer et de rire dans cette maison.

MICHEL

Il y a une limite à nous défoncer les tympans!
Comment peux-tu endurer ça!

SIMONNE

Que veux-tu, ils ont hérité de tes cordes vocales!

Michel examine son habit encore blanc et rejette le linge inefficace avec humeur.

6.8 INT.-JOUR / PENSIONNAT, bureau

Simonne est dans le bureau de la soeur économe du couvent qui l'écoute avec indifférence.

SIMONNE

Je voudrais pas priver mes filles de leurs cours de piano, même si mon mari est temporairement en chômage.

SOEUR ÉCONOME

Elles pourraient reprendre quand votre situation sera meilleure.

SIMONNE

On n'a pas de piano à la maison. Elles vont oublier tout ce qu'elles ont appris!

SOEUR ÉCONOME

(ton paternaliste)

Vous savez, la musique, c'est un luxe dont vos filles peuvent se passer.

SIMONNE

Si je comprends bien, vous refusez de me faire crédit?

SOEUR ÉCONOME

Madame Chartrand, je vous rendrais pas service en vous permettant de vous endetter davantage.

Simonne se lève, peinée et outrée.

SIMONNE

La musique devrait faire partie de la formation de base, comme la littérature, au lieu d'être un loisir de privilégiés. Est-ce qu'il vous arrive de penser à toutes celles qui ont encore plus de talent que mes filles sans pouvoir se payer de cours?

SOEUR ÉCONOME

(ironique)

Déjà que les écoles sont ouvertes à tout le monde, n'en demandez pas trop, Madame Chartrand.

SIMONNE

(se levant)

Je me serais attendu à plus de compréhension de votre part.

Simonne s'en va sous le regard dur de la soeur économe.

FIN BLOC 1

6.9 EXT.-JOUR / LOGIS RIVE-SUD, galerie

Alec arrive avec une grosse boîte dans la cour et découvre Simonne en train de secouer une nappe sur la galerie, les cheveux retenu par un foulard de ménagère noué derrière la tête.

ALEC

Bonjour Simonne!

Simonne la regarde déposer sa boîte sur la galerie.

SIMONNE

Qu'est-ce que c'est ça, Alec?

ALEC

(un peu mal à l'aise)

Des vêtements pour tes deux plus jeunes. Ça ne fait plus aux miens...

SIMONNE

Quand ton mari m'a apporté des conserves, Michel n'a pas apprécié du tout! Lui, il donne sa dernière chemise aux autres mais il aime mieux s'endetter qu'accepter de l'aide...

ALEC

Gérard me l'a dit... mais des vêtements, c'est pas pareil! Tout le monde les donne quand les enfants grandissent!

SIMONNE

(regardant la boîte)

Tu as raison... Merci Alec!

Alec pose sa main sur son bras avec un sourire sympathique.

ALEC

Je sais pas comment tu fais, Simonne... Toi qui a été élevée avec la cuillère d'argent dans la bouche!

Simonne s'assoit tristement sur une chaise de la galerie, sa nappe sur les genoux.

SIMONNE

La pauvreté me dérange pas tant que ça. Tous les militants syndicaux sont dans la même situation. *(triste)* Ce qui me fait beaucoup de

peine, c'est d'annoncer à mes filles qu'on peut plus payer leurs leçons de piano...

Alec s'assoit sur une autre chaise à côté de Simonne.

ALEC

Aurais-tu le temps d'écrire, Simonne? Tu pourrais le faire à la maison, comme moi et gagner un peu d'argent.

SIMONNE

J'écris mes chroniques pour le journal de l'École des parents, j'ai déjà fait des articles pour le journal du Bloc et la revue Paysana, mais la radio, j'y connais rien...

ALEC

Gérard et moi, on se sert des gens qu'on connaît et de ce qu'on vit pour écrire notre émission. Tu pourrais t'inspirer de ta vie quotidienne pour trouver tes sujets....

SIMONNE

J'aimerais bien essayer mais je connais pas la dactylo...

ALEC

(souriant)

Ça, c'est pas grave, ma vieille. Il faudra surtout que tu trouves du temps avec ta grosse famille! Moi j'ai juste quatre enfants et je me bats avec mes horaires!

SIMONNE

(pensive)

Les plus vieux sont déjà habitués à s'organiser et Michel m'aide beaucoup quand il est là.

Après un instant de silence, Alec regarde Simonne avec un air intrigué.

ALEC

Tu n'as jamais regretté ton choix, Simonne?

SIMONNE

On a une vie difficile mais je l'estime et je l'aime toujours aussi passionnément, Alec.

Les deux jeunes femmes se regardent avec un air complice.

* 6.10 INT.-JOUR / BAR

Un verre à la main, Pierre-E. Trudeau, Gérard Pelletier et Michel discutent dans un bar tranquille où une seule autre table éloignée est occupée par deux hommes.

TRUDEAU

C'est évident qu'il faut un régime socialiste pour sortir le pays du colonialisme économique. Mais au Québec, la population est loin d'être prête à comprendre ça! (*ironique*) Oublie pas que le pape a condamné le socialisme athée!

MICHEL

Peu importe, si le parti CCF correspond à notre idéal social, on doit accepter l'invitation et se porter candidats.

PELLETIER

Un parti socialiste anglophone n'a aucune chance ici, Michel. Y a pas un francophone qui voterait pour le "Cooperative Commonwealth Confederation"!

MICHEL

On a juste à changer le nom! L'aile québécoise pourrait s'appeler le parti social-démocrate avec une bannière PSD-CCF.

PELLETIER

Ça suffira pas. Penses-y...C'est une véritable révolution sociale qu'on propose! Je pense comme Trudeau. Mieux vaut faire de l'éducation avant d'aller sur le terrain politique.

MICHEL

Une pensée qui débouche pas sur l'action, ça vaut pas cher. Il faut se faire entendre par tout le monde, pas seulement par ceux qui veulent s'éduquer!

PELLETIER

Oublie pas que la constitution du syndicat interdit d'appuyer un parti politique! On peut même pas

compter sur les unions ouvrières pour aider le seul parti qui valorise l'union des travailleurs, les coopératives et la justice sociale.

MICHEL

Une constitution ça s'amende! Les syndicats pourront pas se tenir loin du seul parti pro-ouvrier du pays!

TRUDEAU

Quand les idées auront fait leur chemin, on verra... Pour l'instant, on va fonder un rassemblement démocratique non partisan avec Pierre Dansereau, Jacques Yvan Morin, Jacques Hébert et André Laurendeau...

MICHEL

Hé, les gars, c'est vous autres qui m'avez fait adhérer au CCF! C'est très bien les chaires d'éducation et votre revue Cité libre... mais là, on a une bataille de partisans socialistes à faire.

PELLETIER

(hochant la tête)

D'après moi, le terrain politique, c'est pas le meilleur endroit pour expliquer notre idéal social.

MICHEL

Au contraire! Il faut profiter de la campagne électorale pour faire des assemblées publiques, de la radio et de la télévision pour attaquer les vieilles rengaines capitalistes rouges et bleues sur tous les fronts!

Michel regarde Pelletier et Trudeau qui gardent leur air sceptique.

TRUDEAU

C'est trop tôt. C'est de l'énergie gaspillée.

MICHEL

Y a pas d'efforts inutiles. Moi, je vais accepter d'être candidat.

Michel prend une gorgée de son verre avec détermination.

TRUDEAU

(ironique)

Bonne chance, mon ami.

Michel lui jette un regard acéré en reposant son verre.

6.11 INT.-SOIR / LOGIS RIVE-SUD, chambre/cuisine

Simonne, en jaquette, écrit à une petite table installée dans sa chambre pour travailler ses textes. Michel lit dans son lit un livre de poésie d'Anne Hébert. Simonne se tourne vers lui avec un air satisfait.

SIMONNE

Est-ce que je peux te lire mon début?

Michel ferme son livre en laissant un doigt pour garder sa page.

MICHEL

Vas-y, je t'écoute.

Simonne se lève et se tient debout au pied du lit pour lire son texte.

SIMONNE

(lisant)

On dit que les femmes ont la vocation d'être mère, comme si aucune formation ne leur était nécessaire. Moi qui a dû tout apprendre pour élever mes sept enfants, je dis que c'est une profession qui demande de grandes qualifications. Il ne suffit pas d'aimer son mari et ses enfants pour devenir cuisinière, couturière, ménagère, infirmière, psychologue et éducatrice! C'est une fausse idée qui nuit à l'éducation des filles et à la considération sociale des femmes.

MICHEL

C'est bon mais l'émission Fémina t'as demandé un billet personnel, Simonne, pas un discours!

SIMONNE

(déstabilisée)

J'essaie de suivre les conseils de mon père. Il disait qu'il fallait se poser trois questions avant de parler au public. Pourquoi moi plutôt qu'une autre? Qu'est-ce que j'ai à dire et qu'est-ce que ça va changer dans la vie des gens.

MICHEL

Tu devrais laisser parler ton cœur, ma douce. Il a autant de belles choses à dire que ta tête...

SIMONNE

(perplexe)

Je suis tellement habituée à faire des conférences, j'sais pas si je vais y arriver.

MICHEL

Viens, j'avais te lire un poème pour te rendre moins raisonnable...

Simonne laisse ses feuilles sur sa table et entre dans le lit. Michel la prend par le cou d'une main et tient son livre de l'autre pour lui lire le poème "Amour" (poème inédit publié dans Littérature du Québec, de Guy Robert).

MICHEL

Toi, chair de ma chair, matin, midi, nuit, toutes mes heures et mes saisons ensemble. Toi sang de mon sang, toutes mes fontaines, la mer et mes larmes jaillissantes. Toi, les colonnes de ma maison, mes os, l'arbre de ma vie, le mât de mes voiles et tout le voyage au plus profond de moi. Toi, souffle de mon souffle, vents et tempêtes, le grand air de ce monde me soulève comme une ville de toile.

Simonne ferme les yeux et sourit, bercée par les vers. Michel se penche vers elle pour l'embrasser.

6.12 EXT.-FIN DE JOUR / RIVE-SUD, rue

Une vieille voiture est arrêtée près d'un poteau de téléphone. Michel tend une affiche électorale à Alain qui est debout sur le toit de la voiture pour brocher l'affiche sur le poteau. On y voit le visage de Michel comme candidat du PSD avec les mots. *Votons pour Michel Chartrand. "La boîte à lunch du salarié avant le coffre-fort du capitaliste"*.

Au moment où Alain arrive pour brocher le deuxième côté, Michel l'interrompt brusquement

MICHEL

(découragé)

Fais-tu exprès pour les poser de travers!

Alain regarde son affiche effectivement placée de travers.

ALAIN

(blessé)

On voit rien de p-proche!

MICHEL

Quant à faire quelque chose, on le fait bien mon garçon.

Alain essaie de redresser l'affiche.

MICHEL

Plus haut, à gauche!

Alain la bouge vers la droite.

MICHEL

(montant le ton)

À gauche! Tu sais pas la différence entre ta gauche pis ta droite!

Alain arrache l'affiche, les larmes aux yeux.

MICHEL

(radouci)

Je suis pris pour compter sur toi, mon garçon. Je suis trop pesant pour le toit de cette vieille carcasse.

Il lui tend une nouvelle affiche. Alain renifle un peu et broche la nouvelle pancarte aussi croche que la précédente...

MICHEL

(voix hors champ)

Voyons Alain...

Alain regarde son père avec un air découragé.

6.13 INT.-JOUR / LOCAL DE SYNDICAT

L'air revêché, l'aumônier syndical sermonne Michel en marchant autour de lui, dans un bureau où Michel est assis.

AUMÔNIER

Comment pouvez-vous être candidat pour la Cooperative Commonwealth Federation? C'est un parti socialiste, d'inspiration anglaise et on ne peut que déplorer son influence sur les syndicats catholiques.

MICHEL

Le CCF valorise l'union des travailleurs, les coopératives et la justice sociale. Cela correspond parfaitement à mes objectifs. C'est tout ce qui compte pour moi.

AUMONIER

(vexé)

Même si vous êtes sans contrat pour l'instant, vous appartenez à un syndicat catholique dont la constitution ne permet même pas d'appuyer un parti politique.

MICHEL

(se levant)

En attendant qu'on amende la constitution, rien ne va m'empêcher de travailler avec les socialistes, monsieur l'aumônier. Et je vais travailler fort pour obtenir l'appui de tous les syndicats envers le seul parti pro-ouvriers du pays.

AUMONIER

(froidement)

Je vous aurai prévenu!

MICHEL

(sérieux)

Moi aussi, je dois vous prévenir. Les militants attendent des aumôniers syndicaux qu'ils s'impliquent avec eux, sinon, ils servent juste à dire les prières et ça, on peut le faire tout seul.

Les deux hommes se toisent, face à face.

AUMONIER

C'est bien ce que je disais. Vous êtes contaminé par des idées étrangères.

L'aumônier sort du bureau. Michel met son chapeau, l'air très calme.

6.14 INT.-JOUR / TAVERNE

Alain distribue des tracts du PSD aux clients de la taverne et vient rejoindre Michel à une table de trois hommes qui écoutent son père en buvant leur bière. Sa voix forte attire aussi l'attention des clients des autres tables. Alain observe les hommes qui fument, boivent et mangent des langues de boeuf marinées dans le vinaigre.

MICHEL

Il y a que le mouvement syndical et les socialistes qui se préoccupent de justice sociale. Ce n'est pas les Dames de Ste-Anne pis nos seigneurs les évêques pis les Chevaliers-de-Colomb pis les filles d'Isabelle pis les clubs de m'as-tu vu qui se battent pour l'assurance santé, l'instruction gratuite et l'assurance chômage. Ce sont les socialistes du parti CCF de M. Woodsworth en Saskatchewan.

Un client de la table voisine élève la voix.

CLIENT #1

Est-ce qu'ils sont catholiques?

Michel se retourne vivement vers lui en répondant du tac au tac.

MICHEL

(agressif)

On demande pas à un gouvernement d'avoir une religion! On lui demande de faire son métier de promoteur du bien commun!

Un gros homme en face de Michel dépose bruyamment son verre sur la table, faisant sursauter Alain, assis à côté de son père.

CLIENT #2

C'est pas l'Ouest qui va nous sortir du trou, tabarnak, ils parlent même pas notre langue!

MICHEL

(fougueux)

On est capable de faire ça nous-mêmes, mon vieux! Ce qu'il faut, c'est un programme de sécurité sociale pour les pauvres, les malades, les vieux, le droit de s'éduquer et se syndiquer pour lâcher notre chaudière de porteurs d'eau! On a fondé le parti social démocratique pour sortir le peuple du Québec de la misère pas pour lui faire chanter le "O Canada" ou le Cantique du Saint-Sacrement!

Quelques rires tandis que le client #2 sort une langue vinaigrée d'un bocal sous l'air dégoûté d'Alain.

6.15 EXT.-FIN DE JOUR / RUE DEVANT LA TAVERNE

Michel sort de la taverne en tenant Alain par la main. Il regarde l'air renfrogné de son garçon.

MICHEL

Qu'est-ce que t'as? T'es fatigué?

ALAIN

Je... Je veux pas être un m-maudit homme.

MICHEL

(étonné)

Ben voyons donc! Pourquoi tu dis ça?

ALAIN

P-parce que. Ça p-parle fort, ça sacre, ça fume,
ça p-pue et puis ça mange des affaires
écoeurantes.

Michel a raté son coup en voulant l'intégrer au monde des hommes! Après un instant de silence, il lui répond gravement.

MICHEL

Tu n'auras pas le choix, tu vas être un homme.
Mais rien t'obligera à manger de la langue au
vinaigre... Pourvu que tu te tiennes debout, pour
le reste, tu feras bien comme tu veux.

Alain regarde son père avec un air sérieux, sans répondre. Ils continuent à marcher en silence dans la rue déserte.

FIN BLOC 2

6.16 INT.-JOUR / STUDIO RADIO-CANADA

Simonne, feuilles manuscrites à la main, lit son billet à l'émission Fémina debout devant un micro sur pied.

SIMONNE

Je t'ai bercée pour ma joie à moi. Pour ce contact amoureux avec ton corps souple et chaud, toute blottie dans mon cou mais tu ne veux plus m'appartenir. Tu veux marcher, courir, vivre par toi-même!

6.17 INT.-JOUR / HÔPITAL, chambre

Couchée dans un lit d'hôpital, Berthe, vieillie, écoute Simonne, les sourcils froncés.

SIMONNE

(voix hors champ)

Il me reste à te protéger du regard sans te barrer la route... Je n'ai pas le droit de t'accaparer, de te retenir sur ma poitrine quand tu es prête à marcher seule. Alors demain, je bercerai Dominique, mon petit dernier qui marchera bientôt lui aussi vers son avenir...

6.18 INT.-JOUR / HÔPITAL, corridor

Simonne marche dans un corridor avec un médecin.

MÉDECIN

On l'a opérée mais c'était inutile, le cancer est généralisé.

SIMONNE

(angoissée)

Vous ne pouvez vraiment rien faire?

MÉDECIN

(grave)

Je suis désolé, madame Chartrand. On va seulement calmer ses douleurs avec de l'opium et de la morphine.

Le médecin s'arrête en lui désignant un porte de chambre.

SIMONNE

(à voix basse)

Est-ce qu'elle le sait?

MÉDECIN

Non... Vous la connaissez mieux que moi. Je vous laisse la décision.

Le médecin regarde Simonne avec empathie, lui serre une main et la quitte. Simonne, la main sur la porte, inspire pour se ressaisir avant d'entrer.

6.19 INT.-JOUR / HÔPITAL, chambre

L'air de mauvaise humeur, Berthe se redresse pour s'asseoir dans son lit en voyant entrer Simonne.

SIMONNE

Bonjour maman! Comment ça va?

Simonne vient lui embrasser le front.

BERTHE

J'ai entendu ton texte à la radio. J'ai encore senti ta révolte devant mes attitudes maternelles, comme un reproche...

SIMONNE

Mais non, maman... Ne pense plus à ça, tu as fais du mieux que tu pouvais.

BERTHE

Justement, pourquoi veux-tu que je me sente coupable? J'avais des valeurs familiales et religieuses différentes des vôtres...

SIMONNE

(lui prenant la main)

Je le sais bien. Tu as été une mère si dévouée. J'aurais dû être plus affectueuse avec toi.

BERTHE

(attendrie)

J'étais peut-être maladroite mais je vous ai aimés de tout mon coeur et j'ose espérer que c'est pour ça que tu es devenue une femme si épatante.

Simonne fond en larme.

BERTHE

(étonnée)

Qu'est-ce que tu as? Qu'est-ce que j'ai dit encore?

SIMONNE

(souriant à travers ses larmes)

Rien maman... Je te demande pardon. Je veux te dire que je t'aime et que j'apprécie ce que tu as fais pour moi.

Simonne embrasse la main de sa mère et relève la tête en gardant la main de sa mère entre les siennes.

BERTHE

Je suis si fatiguée... J'aimerais aller rejoindre mon mari et mon beau Roger...

Simonne ravale sa salive et lui flatte le front tandis que sa mère ferme les yeux.

***6.20 INT.-SOIR / LOGIS RIVE-SUD, salon**

Devant la télévision ouverte, apparaît l'annonce de l'émission LA POLITIQUE PROVINCIALE (archives). Les enfants dansent du rock'n roll tandis qu'Alain chante à la manière d'Elvis Presley, en tenant un balai comme une guitare avec des sonorités anglaises approximatives (sans bégayer).

ALAIN

Don't cry, baby baby baby
Come dance with me
I love you baby, baby, baby

Michel apparaît à l'écran avec ses lunettes à monture noire, s'adressant à un journaliste qui n'aura pas le temps de placer un mot.

Micheline l'aperçoit et va monter le son à la télévision.

MICHELINE

(autoritaire)

Arrêtez! C'est papa!

Les enfants s'arrêtent en entendant la voix de leur père qui martèle ses mots, devant une affiche du PSD.

MICHEL

Nous nous opposons au système capitaliste qui privatise les profits et socialisent les pertes. Nous voulons de meilleurs salaires pour les travailleurs, la protection du droit d'association, l'assurance santé, l'éducation gratuite et un plan de pension provincial pour toute la population. Le parti social démocratique considère que le fruit de l'activité économique doit être réparti sur tous pour satisfaire les besoins primaires: manger, se loger, se faire soigner et se faire éduquer. C'est pas demander la lune, seulement un minimum de justice sociale.

6.20 INT.-SOIR / LOGIS RIVE-SUD, salon

Devant la télévision ouverte, apparaît l'annonce de l'émission La politique Provinciale (archives), les enfants dansent du rock'n roll tandis qu'Alain chante à la manière d'Elvis Presley, en tenant un balai comme une guitare. Michel apparaît à l'écran, l'air sérieux, veston cravate et lunettes à monture noire. Micheline l'aperçoit et va monter le son à la télévision.

MICHELINE
(autoritaire)

Taisez-vous!

Les enfants s'arrêtent en entendant la voix de leur père qui martèle ses mots, assis devant une table, devant une affiche du PSD.

MICHEL

Nous nous opposons au système capitaliste qui privatise les profits et socialisent les pertes. Nous voulons de meilleurs salaires pour les travailleurs, la protection du droit d'association, l'assurance santé, l'éducation gratuite et un plan de pension provincial pour toute la population. Le parti social démocratique considère que le fruit de l'activité économique doit être réparti sur tous pour la satisfaction des besoins primaires: manger, se loger, se faire soigner et se faire éduquer. C'est pas demander la lune seulement un minimum de justice sociale.

6.21 EXT.-MATIN / LOGIS RIVE-SUD, parterre

Michel lit un livre sur la galerie. Simonne, endimanchée, sort de la maison en mettant ses gants.

SIMONNE

C'est l'heure de la messe, Michel!

MICHEL

J'irai pas.

SIMONNE
(saisie)

Comment ça? Tu veux y aller plus tard avec Micheline?

MICHEL
(la fixant)

Ça m'intéresse pas d'y aller.

SIMONNE
(déstabilisée)

La vie spirituelle, c'est important, Michel.

MICHEL

L'amour du prochain, c'est de soulager sa misère,
pas de lui faire la morale avec des sermons.

Hélène, Marie, Alain et Suzanne sortent de la maison, endimanchés. Simonne vient prendre la main de Suzanne et se dirige vers la route.

HÉLÈNE

(étonnée)

Il faut attendre papa!

SIMONNE

Il ne vient pas.

Alain regarde son père qui travaille dans la terre sans les regarder.

ALAIN

Je veux rester moi aussi, pour m'occuper d-des
fleurs...

SIMONNE

(ton sans réplique)

Votre père pratique sa religion dans le
syndicalisme et la politique, pas nous. Venez, on
va manquer l'autobus.

Simonne entraîne ses enfants avec elle.

6.22 INT.-JOUR / PETITE SALLE DE RÉUNION

Simonne discute avec deux hommes et trois femmes autour d'une table.

SIMONNE

L'école des parents fait oeuvre d'éducation.
L'union des familles, elle, devrait s'occuper des
problèmes socio-économiques, créer des liens
entre la maison, l'école et l'usine.

FEMME

(agressive)

Faut pas tout mêler, madame Chartrand. Je
pense que les activités syndicales de votre mari
vous influencent trop!

SIMONNE

C'est vrai que ça m'a ouvert les yeux. Je ne crois
plus que notre élite politique et religieuse peut

régler nos problèmes. C'est à nous de se prendre en main.

FEMME

(grave)

Êtes-vous catholique madame Chartrand?

SIMONNE

Je suis catholique pratiquante mais ça ne m'empêche pas de penser. L'Église veut tout contrôler mais elle ne s'occupe pas assez des besoins des gens.

La femme se lève en la pointant du doigt.

FEMME

Je le savais! Vous êtes une révolutionnaire comme votre mari!

Stupéfaite, Simonne la regarde sortir et regarde les autres qui ne savent pas trop quel comportement adopter.

SIMONNE

(grave)

Pour Michel et moi, l'entraide et la solidarité sont des valeurs chrétiennes fondamentales avant d'être des slogans.

L'atmosphère se détend un peu, un homme opine de la tête, une femme sourit à Simonne.

6.23 INT.-FIN P.M. / LOGIS RIVE-SUD, cuisine

Dans la cuisine, Michel installe Dominique, 15 mois dans sa chaise haute. Hélène, 11 ans, met des verres près des assiettes. Marie, 10 ans et Alain, 9 ans suivent avec les ustensiles. Suzanne, 7 ans apporte un bol devant Madeleine. Micheline 12 ans, dépose un plat de pommes de terres fumantes au centre de la table.

ALAIN

Pourquoi t'as pas gagné l'élection si les autres sont si mauvais, papa.

MICHEL

Les gens entendent des menteries depuis tellement longtemps qu'ils pensent que c'est la vérité. Il faut répéter sans arrêt les nouvelles idées, sans se décourager, pour faire un chemin dans les coeurs et les cerveaux. *(il cogne la tête d'Alain de son index)*

MICHELINE

(sceptique)

Ça va prendre du temps papa, t'as eu juste mille sept cent votes, puis t'es arrivé le dernier.

MICHEL

C'est pas grave, Mimi. Je suis encore jeune puis je suis pas le seul à travailler pour le changement... On est des milliers partout dans la province...

Marie se met à renifler.

MARIE

Ça sent le brûlé papa...

Michel se précipite vers le poêle à bois, prend une mitaine et soulève le poêlon de saucisses noircies qu'il distribue rapidement dans les assiettes.

MICHEL

(taquin)

Vous allez goûter ma recette de p'tits nègres!

Les enfants s'assoient et commencent à couper leurs saucisses avec circonspection.

MARIE

Ouash! Sont laides!

MICHEL

Vous allez voir comme c'est délicieux!

Micheline lui sourit avec connivence et distribue les pommes de terre. Les enfants le regardent mi-figue, mi-raisin. Suzanne regarde même son assiette avec dégoût.

MARIE

(péremptoire)

J'aime mieux la recette de maman.

ALAIN

M-moi aussi.

Tout le monde éclate de rire.

6.24 EXT.-JOUR / BORD DE L'EAU

Simonne et Michel marchent au bord de l'eau. Simonne est triste. Michel la tient par la taille.

MICHEL

Au moins, avec la morphine, ta mère n'a pas souffert...

SIMONNE

Pauvre Berthe. J'ai eu si peu de reconnaissance pour elle, comme mon père.

MICHEL

Elle est morte en paix avec elle-même et avec toi.

SIMONNE

(songeuse)

Et nous, Michel. Je me demande si nos enfants vont nous reprocher de les avoir sacrifiés à nos engagements.

MICHEL

Fais-leur confiance, Simonne... Regarde les arbres, ils sont fouettés par le vent puis ça les empêche pas de grandir! La serre chaude, c'est pas une école de vie.

SIMONNE

Tu crois qu'ils vont prendre la même voie que nous?

MICHEL

Peu importe, pourvu qu'ils agissent selon leurs convictions.

SIMONNE

(souriant)

En tout cas, ils vont avoir eu une éducation politique et sociale avec tes discours et mes explications...

Ils font quelques pas et Simonne sourit.

SIMONNE

Les filles me traitent souvent de maîtresse d'école.

Michel la regarde, l'air moqueur et affectueux.

MICHEL

Heureusement que tu es aussi une maîtresse d'amour!

Ils se regardent et s'enlacent près de l'eau.

6.25 INT.-JOUR / CTCC, tribunal syndical

Dans une salle de la CTCC, René Gosselin représentant de la CTCC est d'un côté avec Jean Marchand. Michel est avec son avocat, maître Brassard. Devant eux, debout devant une table, Pierre Elliot Trudeau et Maurice Vassart est assis à ses côtés.

TRUDEAU

Nous allons remettre à l'Exécutif la sentence majoritaire du tribunal d'arbitrage, formé pour étudier le grief soulevé par le syndicat des permanents, à la suite de la mise à pied du confrère Chartrand. J'ai signé le rapport majoritaire avec Maurice Vassart. Le représentant de la CTCC sur le tribunal, René Gosselin, a signé un rapport minoritaire. Le rapport majoritaire stipule que le confrère Chartrand n'aurait pas dû être mis à pied et qu'il aurait dû être engagé à la place du confrère Quinet. En conséquence, il recommande que le confrère Chartrand soit réengagé à compter du 11 octobre et que son salaire lui soit payé pour les périodes durant lesquelles il a été en chômage et sans revenu.

Michel jette un regard victorieux à Jean Marchand qui sort de la pièce sans le regarder.

FIN BLOC 3

6.26 INT.-JOUR / LOGIS RIVE-SUD, cuisine

Mars 1957

Michel déjeune avec Madeleine, 4 ans, l'air accablé. Simonne arrive de la salle de bain avec Dominique, 3 ans. Elle remarque l'air soucieux de Michel en installant Dominique sur sa chaise.

SIMONNE

Tu as bien l'air préoccupé...

MICHEL

Je viens d'entendre les nouvelles. Les employés de la Noranda Mines se sont mis en grève à Murdochville.

SIMONNE

(préparant son déjeuner)

T'es pas d'accord?

MICHEL

Ça sent pas bon... Les mineurs essaient de se syndiquer depuis cinq ans et là, quand ils sont à la veille d'être accrédité, la compagnie congédie Théo Gagné, le président du syndicat. C'est la goutte qu'il fallait pour faire sauter le bouchon!

Il se lève en frappant son poing dans sa main.

MICHEL

Ils l'ont fait exprès, les hosties!

Simonne se tourne vivement vers Michel.

SIMONNE

Tu sacres, Michel!

MICHEL

Il y a de quoi sacrer. Le gouvernement appelle ça une grève illégale et la compagnie va en profiter pour briser le syndicat.

Michel arpente la cuisine comme un ours en cage tandis que Simonne s'assoit à table avec son assiette.

SIMONNE

Les ouvriers doivent le savoir...

Michel se rassoit à table avec nervosité.

MICHEL

(amer)

Qu'est-ce qu'ils pouvaient faire? Attendre encore des années en regardant tomber leurs chefs syndicaux?

SIMONNE

(peinée)

J'sais pas... mais si ça fait l'affaire de la compagnie, la grève risque de durer avec bien des souffrances pour les familles...

MICHEL

C'est mille familles, Simonne. Ça me fend le cœur... Je l'ai toujours dit que la loi des relations de travail empêche la grève pour donner un délai au patron. Les ouvriers rongent leur frein pendant que les compagnies se montent des stocks pour être prêtes à l'affrontement. C'est ça la belle paix sociale de Duplessis...

Il boit son café tandis que Simonne le regarde en biais.

SIMONNE

La CTCC te paye des vacances, Michel! Ça serait pas une bonne idée d'aller faire du bénévolat pour une autre centrale syndicale. Tu aurais l'air d'un traître!

MICHEL

On fait tous la même lutte. L'allégeance syndicale n'a pas d'importance quand il y a des ouvriers en difficulté.

Michel ramasse le verre que vient de renverser Dominique. Simonne va chercher un chiffon pour éponger le dégât sans répondre.

6.27 INT.-SOIR / SALLE D'ÉCOLE

Assemblée des commissaires d'école de la Rive-Sud. Les six commissaires sont assis derrière une grande table devant une trentaine de parents. Simonne est debout, en train de parler avec animation.

SIMONNE

Messieurs les commissaires, il n'est pas normal que les filles de la Rive-Sud n'aient pas accès

aux mêmes avantages que les garçons. Elles aussi ont droit à l'éducation supérieure. Si on ne peut pas avoir de collèges féminins sur la Rive-Sud, qu'on leur paye le transport à Montréal.

Quelques "oui" fusent pour l'appuyer.

COMMISSAIRE

Madame Chartrand, soyez réaliste. Nos commissions scolaires n'ont pas les moyens de payer des autobus pour quelques jeunes filles ambitieuses!

SIMONNE

Le talent n'a pas de sexe, monsieur le commissaire. L'école des parents vous demande de transporter nos filles ou de trouver des locaux et des professeurs. L'éducation est aussi nécessaire pour les filles que pour les garçons. C'est une question d'équité.

Les commissaires se regardent, mal à l'aise.

***6.28 INT.-SOIR / LOGIS RIVE-SUD, salon**

Le soir, Simonne arrive l'air fatigué et trouve Michel concentré devant la télé qui diffuse des images de Murdochville: Archives, commentaire de Gaétan Montreuil (revue de l'année 57).

GAÉTAN MONTREUIL

Le 11 mars, plus de 800 mineurs de la compagnie Gaspé Copper quittaient leur travail par suite du congédiement du président de leur syndicat et du refus de l'entreprise de négocier une convention collective.

Simonne vient s'asseoir à côté de Michel, ils regardent ensemble les images, des plans de l'usine, des piqueteurs qui défilent calmement devant un auto stationnée de la police provinciale, des policiers groupés près de la porte de l'usine. Michel réagit physiquement à ce qu'il voit et parle à la télévision en même temps que Gaétan Montreuil.

MICHEL

(s'adressant à l'a télévision)

Dis-le que la Noranda reprend la production avec des scabs et que Duplessis l'appuie!

MONTREUIL

La compagnie avait pris devant les tribunaux une injonction contre la commission des relations ouvrières de la province qui empêchaient l'ouverture de pourparlers avec les métallurgistes unis. Au début, la grève a été paisible mais par prudence une centaine de policiers provinciaux ont été dépêchés sur les lieux.

MICHEL

Il appelle ça de la prudence! C'est de la provocation!

On voit une image de grévistes déambulant le long d'une route avec leur pancartes. Michel se tourne vers Simonne et la fixe.

MICHEL

Je peux pas supporter de voir ça, tranquille dans mon salon.

SIMONNE

(sincère)

Si t'es convaincu que ta place est là, vas-y!

Michel pose sa main sur la sienne avec un regard reconnaissant.

6.29 EXT.-JOUR / LOGIS RIVE-SUD

Michel sort un matelas de la maison avec un compagnon. Micheline, 14 ans, et Alain, 11 ans, suivent, portant à deux la valise de Michel qu'ils vont déposer près de la Oldsmobile. Simonne s'assoit dans l'escalier et prend Dominique 3 ans sur ses genoux. Les quatre autres enfants viennent s'asseoir près d'elle, regardant les deux hommes fixer le matelas sur le toit de la Oldsmobile. Michel serre un noeud.

*

Michel envoie des baisers par la fenêtre ouverte. Debout, Simonne et les enfants envoient tristement la main vers l'auto qui s'éloigne.

6.30 EXT.-JOUR / ROUTE

*La Oldsmobile file le long du fleuve avec son matelas sur le toit.

***6.31 EXT.-JOUR / AUTO, chemin de l'usine**

En route en auto vers l'usine, Michel est en compagnie d'un beau grand jeune homme blond, Théo Gagné.

THÉO

Les mercenaires de Montréal sont arrivés en plus de la police provinciale. Des fanfarons, mais ils sèment la terreur en se promenant avec leurs revolvers dans les rues...

MICHEL

Il reste combien de grévistes, Théo?

THÉO

Quatre cents. On était neuf cent soixante au début... Puis les scabs arrivent à faire rouler l'usine. C'est révoltant.

MICHEL

C'est à la tête qu'il faudrait frapper. Tant que Duplessis est de son bord, la Noranda va rire de vous autres!

THÉO

Les trois pouvoirs sont ligués, contre les travailleurs. Le gouvernement, l'Église et le monde de la finance. Il faudrait une révolution pour arrêter de se faire manger la laine sur le dos!

Théo arrête près de la ligne de piquetage. Théo sort de l'auto et va rejoindre trois piqueteurs qui parlent avec Trudeau.

Trudeau vient vers Michel qui observe la situation près de l'auto. Ils se serrent la main.

TRUDEAU

Salut Michel. Y a pu grand chose à faire!
Ils sont tout seuls au fond de la Gaspésie!
(*amer*) Bon Dieu! Si tous les gens des syndicats
ouvriers avaient du coeur au ventre, ils
prendraient les armes (*se reprenant*) ou du
moins ils lâcheraient tous leurs
outils pour montrer la force qu'ils représentent!

MICHEL
(*convaincu*)

Le feu va prendre, Trudeau, ça sera pas long...

Les deux hommes se dirigent vers la ligne de piquetage tandis qu'on entend le début de l'allocution de Michel à la radio.

6.32 INT.-JOUR / MATANE, studio-radio

Dans une petite station radio de Matane, Michel parle au micro avec virulence à côté d'un animateur.

MICHEL

La Noranda ou la compagnie Robin peuvent bien dire qu'elles font vivre la Gaspésie. La réalité c'est que leurs employés, les pêcheurs de Percé ou les mineurs de Murdochville sont dans la misère depuis des générations. Les gens sont payés avec des coupons qu'ils doivent dépenser dans les magasins de la compagnie qui est aussi propriétaire de leurs maisons. Ils tiennent les gens dans la servitude comme des Seigneurs du moyen âge! La grève de Murdochville, c'est beaucoup plus qu'un arrêt de travail, c'est une révolte d'esclaves qui veulent devenir des hommes libres.

ANIMATEUR

Vous avez pas peur de vous attaquer comme ça à la plus grosse compagnie de la région?

MICHEL

J'attaque personne, Je dis ce qui se passe.

Michel continue sur sa lancée.

MICHEL

C'est partout pareil, mon frère. À la John's Manville, le surintendant de la mine, en sortant le matin, y disait je vais engager le gars devant qui mon chien va aboyer. À la CIP, le surintendant, y prenait une poignée de badges pis y garrochait ça sur les chômeurs en disant: le gars qui va avoir la badge, y va avoir la job.

L'animateur le regarde avec de grands yeux, un peu dépassé par la force des propos de Michel.

MICHEL

Ça te coupe le sifflet? Personne en parle, mais c'est ça la condition ouvrière, mon ami.

ANIMATEUR

Sur ces bons mots, notre émission prend fin. On vous attend demain, à la même heure. Merci, monsieur Chartrand.

Michel se lève et épingle un macaron syndical sur le revers du veston de l'animateur qui sourit en se laissant faire.

***6.32A INT. SOIR, LOGIS RIVE-SUD, chambre**

En jaquette, Simonne écrit à son bureau dans sa chambre.

SIMONNE

(voix hors champ)

Mon grand ami, notre immense amour que tu embellis ou que tu écorches selon tes humeurs est si profond qu'il ne peut se briser. Il est enfoui au fond de mon coeur, de ma chair que tu as embrasée. Je désirerais pouvoir t'embrasser ce soir, ce serait mieux que des mots pour que mon affection te soutienne dans la dure lutte que tu mènes avec les mineurs de Murdochville...

***Scène 6.33 EXT.-JOUR MURDOCHVILLE, usine**

Cent cinquante piqueteurs sont rassemblés sur le chemin qui mène à la Gaspé Mines protégée par un groupe de policiers armés. Des policiers sont postés en haut d'une colline qui surplombe le chemin, d'autres sont massés près de la barrière d'entrée de la cour d'usine.

Michel rejoint Théo qui est au milieu d'un groupe de grévistes qui fument nerveusement. Ils se font un salut de la tête avec gravité. On entend la sirène qui annonce la fin d'un quart de travail. Théo jette sa cigarette par terre et l'écrase.

THÉO

(à ses hommes)

Ça y est! Les jaunes vont sortir du nid...

Michel accompagne Théo et son groupe qui avancent lentement vers la barrière protégée par les policiers armés.

Les autres grévistes suivent à distance le groupe de Théo qui s'arrête à cent pieds des policiers nerveux qui les tiennent à l'oeil.
Michel hurle en direction du chef de police.

MICHEL

Vous avez pas honte de protéger des voleurs de jobs!

CHEF POLICIER

Ferme ta gueule, Chartrand!

MICHEL

S'ils veulent travailler à l'usine, qu'ils y restent!

CHEF POLICIER

Si tu continues, c'est toi qui va y rester!

THÉO

(à Michel)

Fais attention, Michel, ils sont nerveux...

Derrière la grille, les scabs sortent de l'usine et montent dans des camions.
Les grévistes les regardent en attendant le signal de Théo.
Deux grévistes ramassent des roches par terre et en mettent dans leurs poches.
Les policiers se mettent en position pour encadrer les camions à leur sortie.
Des grévistes se passent des bâtons derrière leurs dos.
D'autres tiennent des barres à clous cachées.
La tension est palpable.
Théo fait un geste du bras vers les grévistes qui forment alors des rangées, gardant leurs bâtons et barres à clous dissimulés derrière eux.
On sent qu'un affrontement violent se prépare.
Deux policiers ouvrent la barrière.
Les camions se mettent en branle avec leur charge de scabs qui font des bras d'honneur aux grévistes.
Ces derniers serrent leurs lignes en convergeant pour former une barrière humaine compacte qui va bloquer le passage des camions.
Le chef affronte les grévistes, levant son fusil, immédiatement imité par quatre autres policiers.

CHEF POLICIER

(nerveux)

Tassez-vous mes tabarnak!

Michel avance vers lui.

MICHEL

(autoritaire)

Perds pas patience mon blond!

On les laissera pas sortir...

POLICIER

(encore plus nerveux)

Si tu fais un pas de plus,

j'te tire, mon sacrement!

Le policier arme. Les deux hommes se toisent.

MICHEL

Arrête de trembler hostie,

tu vas me manquer!

***6.34 INT.-SOIR / LOGIS RIVE-SUD, salon**

Simonne regarde des nouvelles de l'émeute à Murdochville à la télévision: Archives avec Gaétan Montreuil : Images violentes de grévistes qui ramassent des roches, courent, lancent leurs projectiles sur des autos de scabs. On en voit un qui agrippe un scab qui est au volant de son auto et le frappe sur la tête.

Un groupe de briseurs de grève postés sur le haut d'une colline de scories montrent le poing aux grévistes, d'autres cassent des piquets de grève en les frappant contre un mur de pierre. Des policiers en position de tir...

GAÉTAN MONTREUIL

(in et hors champ)

Un groupe d'hommes à l'emploi de la Gaspé Copper commencèrent à lapider les manifestants. Quand les visiteurs sympatisants aux grévistes eurent quitté la ville, des fiers à bras ont pillé les bureaux des métallos unis. Par suite de ces actes de violence marqués par la mort d'un gréviste qui a succombé à une crise cardiaque, Monsieur Jodoin a conféré avec le premier ministre du Québec puis avec celui du pays, mais sans qu'une solution soit trouvée au différent.

Le téléphone sonne. Simonne se précipite pour aller répondre.

SIMONNE

Allô? Michel... J'ai vu ce qui se passe à la télévision! J'espère que tu fais attention à toi!

MICHEL

(voix off, excité)

On va marcher sur Québec avec les autres syndicats, tous unis contre Duplessis. Vas-tu pouvoir venir? Ça va être une manifestation de solidarité ouvrière sans précédent.

SIMONNE

Je vais m'arranger...

MICHEL

C'est un rendez-vous, mon amour.

SIMONNE

(souriant)

J'ai hâte de te voir...

6.35 INT./EXT.-JOUR / AUTOBUS

Simonne est en autobus. La tête appuyée contre la vitre de la fenêtre, elle revoit des scènes muettes de son passé.

La ballade en auto avec Henri et Roger.
Son père qui l'embrasse à l'institut Prévost.
Sa mère qui joue aux cartes avec Amédée, Michel et elle.
Berthe sur son lit d'hôpital qui la regarde avec émotion.
Michel qui baise la main de Simonne à son anniversaire.
Sa première-née Micheline enveloppée du drapeau fleurdelisé dans les bras de Michel.

Dans l'autobus, Simonne sourit, larme à l'oeil. L'autobus file dans un village près de Québec.

***6.36 INT.-JOUR / LOGIS RIVE-SUD, salon**

7 septembre, 1957

Micheline, 14 ans, **Hélène, 13 ans**, Marie, 12 ans, Alain, 11 ans, **et Suzanne, 9 ans**, regardent à la télévision la grande manifestation de solidarité devant le parlement de Québec, (ARCHIVES).

On voit des images de files d'autos qui se rendent à Québec avec des collants sur les pare-chocs de voitures: MURDOCHVILLE, LUTTE CONTRE LA DICTATURE. Des affiches et banderoles: UNION DE NOTRE CHOIX, MÉTALLURGISTES UNIS D'AMÉRIQUE. NOS DROITS, LES RESSOURCES DE LA GASPÉSIE SONT EXPLOITÉES. EMPLOYÉS MUNICIPAUX DE MONTRÉAL. MURDOCHVILLE, LUTTE DE TOUTE LA GASPÉSIE CONTRE L'INJUSTICE, PEUT-ON VIOLER IMPUNÉMENT LE DROIT D'ASSOCIATION?, DUPLESSIS, ENNEMI DES OUVRIERS.

Des autobus roulent, placardées de slogans: JUSTICE POUR MURDOCHVILLE, L'UNION EST UN DROIT.

GAÉTAN MONTREUIL

Tois semaines après la marche sur Murdochville, les syndicats affiliés au Congrès du travail du Canada auxquels se sont joints ceux de la Confédération des travailleurs catholiques organisaient un vaste ralliement à Québec. Le premier ministre de la province n'a pas reçu la délégation des protestataires.

Sur les lieux un autre journaliste commente la manifestation.

JOURNALISTE

On peut évaluer la foule à sept mille personnes devant le parlement de Québec. Suite à l'échec de la grève de Murdochville, les trois centrales syndicales du Québec manifestent ainsi leur opposition aux mesures antisyndicales du gouvernement de monsieur Maurice Duplessis.

Dans le salon, Marie se lève en criant.

MARIE

Aie! Ils sont là! Je les vois! Peut-être qu'ils nous voient eux aussi! (*elle rit*)

MICHELINE

Chut! Tais-toi, je veux écouter!

On retrouve Simonne et Michel au milieu d'un groupe de personnes, à l'écart avec le journaliste.

MICHEL

(*enthousiaste*)

La grève de Murdochville va ressembler à une victoire dans les annales du mouvement ouvrier. Jamais on a vu une telle manifestation de solidarité intersyndicale. La force ouvrière va maintenant exiger la démocratie ou le renversement du régime...

SIMONNE

(*émue*)

Je tiens à ajouter que c'est un grand moment aussi pour tous les groupes de citoyens et de citoyennes qui travaillent dans l'ombre depuis longtemps pour humaniser notre société.

Les enfants rient dans le salon et se mettent à danser en chantant.

ENFANTS

Ils vont gagner leurs épauettes, maluron malurette.
ils vont gagner leurs épauettes, maluron maluré.

6.37 INT.-SOIR / QUÉBEC, chambre d'hôtel

Michel récite avec emphase le cantique des cantiques à Simonne en la déshabillant doucement dans une petite chambre d'hôtel de Québec.

MICHEL

(heureux)

Fulchite me floribus et stipate me mallis quilla amore languet... Couche-moi sur un lit de roses, couvre-moi de fleurs de pommiers parce que je meurs d'amour pour toi.

Ils se sourient, s'embrassent et roulent dans le lit. On entend la suite du Cantique des cantiques tandis qu'ils font l'amour.

MICHEL

(voix hors champ)

Tu me fais perdre le sens ma soeur, ma fiancée, tu me fais perdre le sens par un seul de tes regards. Que ton amour a de charme, ma soeur, ma fiancée, que ton amour est délicieux, plus que le vin et l'arôme de tes parfums, plus que tous les baumes!

FONDU AU NOIR

***6.38 INT.-SOIR / MONTRÉAL, salle**

Michel, entouré de trois officiers syndicaux, est debout devant une salle bondée.

MICHEL

La province de Québec puis les citoyens et les travailleurs organisés en particulier, pas parce que je méprise les autres classes, mais parce que les travailleurs organisés sont ceux qui savent que c'est uniquement par leur effort personnel, c'est uniquement en se groupant avec leurs confrères de travail puis avec d'autres citoyens qu'ils vont être capable de mâter la dictature économique qui a asservi le gouvernement fédéral, puis qui a asservi le gouvernement provincial. C'est par eux autres qu'on va commencer. C'est eux autres qui ont déjà commencé à faire l'oeuvre de libération dans la province. Pis eux autres, la justice sociale, y en veulent pis sont capables de se battre pour l'avoir. L'implication du mouvement syndical sur la scène politique va changer le visage du Québec. Nous pouvons maintenant parler de victoires morales importantes pour les forces du changement.

Les gens applaudissent. À ce moment, un homme vient murmurer quelques mots à l'oreille de Michel qui reste un instant silencieux puis ajuste gravement son micro en attendant le silence.

MICHEL

On m'annonce que le premier ministre du Québec, monsieur Maurice Duplessis, est mort.

Remous dans la salle d'où s'élève un murmure collectif. Michel reprend fermement le micro.

MICHEL

Que Dieu ait son âme et nous libère des dictateurs.

Le silence s'établit dans la salle.

MICHEL

C'est le moment de changer ce système pourri qui méprise les travailleurs et se contente d'être un simulacre de démocratie. C'est le moment d'élire un gouvernement qui servira le peuple. Il ne s'agit pas seulement de remplacer un homme mais d'établir un nouvel ordre social.

Dans le nouveau silence qui suit, une personne commence à applaudir, bientôt accompagnée de toute la salle.

***6.39 INT.-JOUR / LOGIS RIVE-SUD, cuisine**

Juin 1960

Un journal sur la table de cuisine avec une photo titrée L'ÉQUIPE DU TONNERRE montrant Jean Lesage, Georges-Émile Lapalme et René Lévesque, cigarette au bec. Dans la lumière qui entre par les fenêtres, Simonne écrit son journal intime, un sourire aux lèvres.

SIMONNE

(voix hors champ)

Après des années de luttes jugées subversives, une aube nouvelle s'annonce pour les gens de ce pays, étouffés par les dogmes religieux et politiques. *(on entend une auto arriver)* La révolution dans les esprits, si nécessaire à notre épanouissement collectif, semble enfin avoir droit de cité. Nous étions nombreux à rêver d'une vie

nouvelle, ouverte au monde, intense et libre pour tous.

Simonne lève la tête en entendant la porte s'ouvrir. Son visage s'épanouit en voyant Michel entrer dans la cuisine, des fleurs de lys Cala blancs à la main, comme au jour de leur mariage.

Simonne dépose sa plume sur la table et le regarde approcher tandis qu'il lui récite le Cantique des Cantiques.

MICHEL

(heureux)

Fulchite me floribus et stipate me mallis quilla amore langueo... Couche-moi sur un lit de roses, couvre-moi de fleurs de pommiers parce que je meurs d'amour pour toi.

Michel lui tend les fleurs et se penche vers elle pour l'embrasser. On entend la suite du Cantique des cantiques tandis qu'ils s'étreignent.

MICHEL

Tu me fais perdre le sens ma soeur, ma fiancée, tu me fais perdre le sens par un seul de tes regards. Que ton amour a de charme, ma soeur, ma fiancée, que ton amour est délicieux, plus que le vin et l'arôme de tes parfums, plus que tous les baumes!

Fin
Épisode 6

(changeant de ton, en se penchant vers le journaliste) Quand y a été question des allocations familiales, c'était une idée du parti démocratique. Le parti qu'on étiquette centralisateur, des mots qu'on lance comme ça mais j'ai jamais entendu personne nous dire ce qu'il entendait par ça! Même pas les journalistes...Ils savent-tu? *(questionnant du regard le journaliste qui n'a pas le temps de répondre)* Le pitre de l'union nationale, il dit que le socialisme ça mène au communisme, c'est l'antichambre, ça fait le lit, puis tout ce que vous voudrez. *(se moquant de Duplessis)* On va perdre l'autonomie, puis on va perdre notre langue, puis on va perdre notre foi... Mais comment c'que vous voulez qu'on perde notre langue? On n'a même pas les moyens d'apprendre l'anglais dans nos écoles, les gens y vont jusqu'à sixième année!